

Réconciliation et miséricorde



Dom Jean-Charles Nault, Père Abbé de l'abbaye
Saint-Wandrille de Fontenelle

Se décentrer pour s'ouvrir à la miséricorde du Père

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier [...] » Tels sont les premiers mots de la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde pour nous introduire dans ce vaste champ de la Miséricorde. L'occasion d'y consacrer un premier dossier qui verra son prolongement dans un second consacré aux œuvres de miséricorde. Le Père Jean-Charles Nault, père abbé de Saint-Wandrille, nous introduit dans la profondeur du sacrement de la réconciliation.



La vocation d'un monastère comme le vôtre peut être aussi d'accueillir des personnes désireuses de déposer dans le secret, leurs fardeaux. Avez-vous beaucoup de demandes de cet ordre ?

A l'abbaye, beaucoup de personnes passent, en effet. Certaines viennent parce qu'elles savent qu'il y a toujours un moine prêtre

disponible pour confesser. D'autres apprécient de venir dans un lieu discret, qui préserve l'anonymat. Dans cet esprit, il nous a semblé important que, via le site internet de l'abbaye, nous puissions faire œuvre de pédagogie en apportant quelques réponses à des questions récurrentes que beaucoup de personnes se posent sur la confession. Je pense que le travail du frère Hilaire Pérégrin est bien réussi de ce point de vue.

Pensez-vous que ce sacrement doive s'inscrire dans une démarche communautaire plus large pour que les chrétiens se le réapproprient ?

C'est certain. C'est d'ailleurs l'intention du pape lorsqu'il propose aux chrétiens du monde entier de vivre les « 24h pour le Seigneur ». Loin d'être une initiative isolée – même si elle prend cette année une ampleur particulière en raison du Jubilé –, la volonté du pape est bien celle de permettre à tous les croyants de découvrir – ou de redécouvrir – la beauté de ce sacrement, et donc de ne plus le vivre comme quelque chose d'exceptionnel mais, au contraire, d'habituel.

Que dites-vous pour mettre à l'aise ceux qui viennent à vous ?

On peut distinguer deux types de personnes. Celles qui viennent régulièrement et ne rencontrent pas de difficulté particulière avec ce sacrement. Et puis il y a toutes ces personnes

qui viennent faire un séjour à l'abbaye pour un temps de retraite ou, plus ponctuellement, pour rencontrer un frère. Comment faire pour que ces personnes découvrent que ce sacrement est avant tout la rencontre avec Quelqu'un, avant d'être la reconnaissance de leur propre état de pécheur ? Je crois que c'est vraiment l'essentiel de la beauté de ce sacrement de la réconciliation. Souvent les personnes qui demandent à rencontrer un moine sont centrées sur elles-mêmes, sur le poids de culpabilité qu'elles portent. Il s'agit alors de les aider à prendre conscience qu'elles peuvent tout exposer à la lumière du Seigneur. Non seulement Dieu pardonne, mais il nous permet un nouveau départ. En se décentrant d'elles-mêmes, ces personnes prennent conscience de l'importance d'une confession vraiment personnelle.

C'est-à-dire ?

Tous les sacrements que l'Église propose se vivent de manière personnelle. Qu'il s'agisse du baptême, de l'eucharistie, de la confirmation et même du mariage, le Seigneur rencontre personnellement chacun dans les sacrements. Le prêtre devient le canal de cette relation personnelle avec le Seigneur. Souvent les personnes rencontrées repartent bouleversées, avec une conscience plus aiguë de leur relation personnelle avec le Seigneur, qui les libère d'elles-mêmes et leur permet de repartir...

Quels conseils dispenseriez-vous pour se préparer intérieurement à recevoir ce sacrement ?

Deux étapes me semblent importantes pour bien se préparer. Tout d'abord, une préparation « lointaine », qui consiste à approfondir, dans notre vie quotidienne, notre relation avec le Seigneur : quelle place je lui accorde dans ma vie de tous les jours ? Vient ensuite une préparation « prochaine », que l'Église appelle « examen de conscience ». Il s'agit de se demander comment j'ai pu blesser ma relation avec Dieu, avec les autres et avec moi-même. À la manière du fils prodigue qui « entre en lui-même », il s'agit de se préparer intérieurement à cette rencontre avec le Seigneur. Et quelle fête alors ! À peine le fils a-t-il le temps de s'adresser au père que

celui-ci ouvre ses bras et lui pardonne ! C'est cela que le Seigneur veut vivre avec chacun de nous !

Et ce temps de préparation peut justement permettre de faire tomber nos peurs et de laisser place à la confiance ?

Tout à fait. Dans ce temps de préparation, l'attitude d'ouverture est essentielle. Le verbe « ouvrir » est un verbe que l'on rencontre sans cesse dans la Bible : « Ouvrir ses lèvres, ouvrir ses yeux, ouvrir son cœur... ». L'homme biblique est un homme éminent ouvert. Cette attitude d'ouverture est essentielle dans la prière. Laissons venir le Seigneur dans ces lieux les plus obscurs ou blessés de nos existences, là où on serait précisément tenté de lui fermer la porte... Si je laisse entrer la lumière, c'est toujours elle qui vaincra l'obscurité. En m'ouvrant à la présence de Dieu avec une grande confiance, je découvre déjà le chemin de la paix intérieure et de la réconciliation.

Comment ce sacrement est-il vécu au sein de votre communauté ?

Nous vivons ce sacrement avec régularité, celle-ci variant d'ailleurs un peu selon les frères. Les moines sont libres de s'adresser au confesseur de leur choix. C'est souvent l'un des frères prêtres, mais ce peut être aussi l'un des nombreux prêtres de passage à l'abbaye. Un confesseur appelé « extraordinaire » – un évêque émérite – vient quatre fois par an pour être à la disposition des frères qui le souhaitent. Nous vivons aussi, en communauté, la pratique de l'accompagnement spirituel. Certains frères aiment vivre ensemble l'accompagnement et la confession ; d'autres préfèrent distinguer. C'est très libre. Au monastère, nous avons aussi une autre pratique, non sacramentelle : c'est celle du « Chapitre des coupes ». Saint Benoît, dans sa Règle, demande aux moines de se réconcilier avant le coucher du soleil. Ainsi, tous les soirs, avant l'office de Complies, nous avons la possibilité de demander pardon pour les petites choses de la vie quotidienne qui peuvent blesser la communauté. Il s'agit d'une pratique qui affine notre conscience et nous aide à sortir de l'individualisme.

Propos recueillis par Catherine Manné

Foire aux questions (FAQ)

La confession expliquée

La confession est souvent un acte difficile, et beaucoup sont ceux qui préfèrent ne pas recourir à ce sacrement de la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi la communauté monastique de l'abbaye Saint-Wadrille Fontenelle a jugé bon sur son site Internet de répondre à des interrogations ou à des objections fréquentes sous la forme d'une « foire aux questions » Nous remercions ici Dom Hilaire Pérégrin, moine de l'abbaye d'avoir permis la reprise de quelques-uns des arguments développés sur le site.

1. Pourquoi se confesser ?

Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. (2 Co 5, 20). [...]

Si le baptême remet tous les péchés, la liberté humaine, quoique fortifiée par la grâce, demeure fragile et se laisse trop souvent entraîner à nouveau au péché. [...] C'est pour le pardon de tous ces péchés commis après le baptême, que le Christ a institué le sacrement de pénitence. [...]

Ce sacrement est source de réconciliation avec Dieu, avec l'Église et aussi avec soi-même. Il procure ainsi la paix et la joie, par une participation particulière au mystère pascal du Christ [...]

2. Mais pourquoi ne puis-je pas demander pardon directement à Dieu ?

Il est évidemment possible de demander pardon à Dieu directement ! Le Christ lui-même nous a d'ailleurs appris à le faire en nous faisant demander dans le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses ». [...]

Mais, dans son amour pour nous, le Christ a voulu instituer un sacrement par lequel nous pourrions recevoir son pardon, dans lequel il veut nous donner son pardon de façon privilégiée. [...] Loin de la mesquinerie des comptes d'apothicaire ou d'une amnistie purement extérieure, loin aussi d'un simple pardon demandé à mi-voix, le sacrement déploie au contraire toute la richesse et toute la puissance du mystère de la Rédemption et en réalise en nous un accomplissement toujours plus plénier pour que nous en recevions tous les fruits : c'est autrement plus enthousiasmant ! [...]

3. Le sacrement ne sert à rien puisque je vais sûrement retomber. D'ailleurs, j'accuse toujours les mêmes péchés...

Il est vrai que notre faiblesse nous fait souvent retomber dans les mêmes péchés, surtout quand la force de l'habitude devient plus difficilement déracinable. Pourtant, un tel argument ne suffit pas à rendre inutile le recours au sacrement de réconciliation. D'abord parce que ce sacrement est un sacrement de conversion. On ne promet pas de ne plus tomber, mais de cultiver à nouveau, avec une ferveur renouvelée, une relation d'amour avec Dieu et ses frères et de fuir les occasions prochaines de péché. [...] Chaque confession, dans laquelle j'accuse mes manquements habituels et très ordinaires, donne l'occasion à Dieu d'opérer son œuvre extraordinaire de renouvellement. [...]

4. Je ne me suis pas confessé depuis longtemps et j'ai un peu peur.

Alors ce sera sûrement une très belle rencontre avec la miséricorde de Dieu, peut-être longtemps différée mais enfin réalisée ! N'ayez pas peur, le Christ vous attend les bras ouverts ! Et le sacrement vous permettra de repartir avec enthousiasme. Qu'il est beau de retrouver l'amitié de Dieu ! Quelle joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit ! [...]

5. Quelles sont les conditions pour recevoir le sacrement de pénitence ?

Comme pour tous les sacrements – hormis le baptême, « porte des sacrements » ! –, la première condition pour recourir au sacrement de réconciliation est d'être baptisé et membre de l'Église catholique. [...]



Puisque ce sacrement est celui de la confession, il est nécessaire de se savoir pécheur et d'être prêt à reconnaître ses péchés. [...] Mais, puisque ce sacrement est aussi celui de la pénitence, reconnaître le péché ne suffit pas, il faut encore le regretter, et prendre la résolution de le réparer si possible et, avec la grâce de Dieu, de ne plus pécher. *«Va, dis le Christ à la pécheresse pardonnée, et ne pêche plus !»* (Jn 8, 11).

Il n'est donc pas possible de recevoir le pardon (et ce serait un mensonge de le demander) si je ne choisis pas de m'amender, de me convertir et de fuir les occasions proches de péché. [...]

C'est pourquoi certaines situations ne permettent pas, hélas, de se présenter aux sacrements – c'est le cas douloureux, par exemple, des divorcés remariés. Il peut être bon pourtant, dans ces circonstances aussi, de rencontrer régulièrement un prêtre et la communauté de l'Eglise, car un tel état ne fait nullement échapper à l'amour et à la sollicitude que l'Eglise porte à tous ses enfants.

6. Comment se confesser ?

« Le sacrement de la Pénitence est constitué par l'ensemble des trois actes posés par le pénitent, et par l'absolution du prêtre. Les actes du pénitent sont : le repentir, la confes-

sion ou manifestation des péchés au prêtre et le propos d'accomplir la réparation et les œuvres de réparation ». Catéchisme de l'Eglise catholique n°1491

La liturgie du sacrement sera donc la mise en forme de ces quatre éléments. Il faut y ajouter la lecture de la Parole de Dieu qui pourra être faite au moment opportun, avant ou après la confession des péchés.

Elle commence par un accueil du pénitent par le prêtre. [...]

Après le signe de croix, le pénitent peut dire au prêtre : *« Bénissez-moi, mon Père, car j'ai péché »*. [...]

Le pénitent peut alors commencer par la récitation du Confiteor (*« Je confesse à Dieu »*), puis vient la reconnaissance et l'aveu de ses péchés par le pénitent. [...]

Le prêtre peut alors donner ici des conseils pour commencer une vie nouvelle ou grandir dans la vie chrétienne. [...]

Alors le pénitent est invité à exprimer sa contrition. [...] Le prêtre étend alors les mains (ou la main droite) vers le pénitent et lui donne l'absolution de tous ses péchés. [...]

Ces questions / réponses sont un condensé du FAQ « Se confesser » extrait du site de l'abbaye : www.st-wandrille.com

Témoignage d'un confesseur

Témoin de la miséricorde à la cathédrale

Mgr Jacques Bourg, chancelier, confesse à la cathédrale depuis de nombreuses années. Nous le remercions d'avoir accepté de nous livrer ces quelques lignes, fruit de son expérience puisée au creuset de la miséricorde.

On me demande depuis longtemps de donner mon témoignage de prêtre qui, à la cathédrale, est « chargé de faire sentir la miséricorde de Dieu » pour prendre une expression du pape François dans son livre « *Le nom de Dieu est miséricorde* » (page 32). J'ai toujours refusé car je ne fais certainement pas mieux que d'autres et je n'ai pas de leçon à donner aux autres. Mais devant l'insistance du responsable d'« Eglise de Rouen », parce que c'est l'année de la miséricorde et que j'ai été nommé « Missionnaire de la Miséricorde » pour l'année sainte, j'ai finalement accepté d'écrire ces quelques lignes.



J'ai été ordonné prêtre en juin 1950. Ainsi je suis ministre du sacrement de la réconciliation, témoin de la miséricorde de Dieu, depuis plus de 65 ans. J'ai exercé ce ministère d'abord à Saint Jacques de Dieppe durant 16 ans et après mon arrivée à Rouen, il y a 50 ans, à la cathédrale les jours qui précédaient les grandes fêtes liturgiques. Depuis une douzaine d'années, c'est régulièrement,

deux jours par semaine, les jeudis et samedis de 16h à 17h30. Très rares sont les jours où personne ne se présente pour recevoir le sacrement de réconciliation. La tempête, le grand froid en sont souvent les causes !

Il y a 65 ans on s'accusait de quelques manquements à la prière du matin ou du soir, à la charité et que de pénitents se présentaient en disant seulement « je n'ai tué ni volé » ! Un point c'est tout ! Mais on était en règle, on s'était confessé, on avait « fait ses pâques », on avait observé le précepte de la confession annuelle dans les jours qui précédaient ou suivaient la fête de Pâques.

Certes, aujourd'hui, encore se présentent des personnes d'un certain âge, qui viennent « se confesser » et qui n'ont pas d'autres péchés que de « s'être endormis en faisant leur prière ! », et auxquelles je réponds « quoi de plus beau que de prier en s'endormant ». Mais à la cathédrale un petit dépliant, très bien fait, est à la disposition des pénitents et les aide à réfléchir avant de se présenter au prêtre. Je suis souvent dans l'admiration devant la façon dont l'accusation a été préparée, après la lecture d'un passage d'évangile parmi ceux qui sont proposés, et un vrai regard sur leur vie de baptisés vivants dans le monde d'aujourd'hui avec toutes les tentations qu'il peut offrir. Certains se présentent avec leurs péchés inscrits sur une feuille de papier, d'autres, plus jeunes ont préparé leurs confession sur un smartphone. En tapant sur quelques touches ils retrouvent une ou deux citations de l'évangile, la liste des fautes à accuser, une prière de contrition, ce qui prouve que la réception du sacrement a été bien préparée.

Ce ministère me remplit de joie

Quelle sincérité la plupart du temps aujourd'hui dans les accusations. Pendant des années je n'avais jamais entendu, ou extrêmement rarement, d'accusations pour manque au 6^e commandement relatif à la chasteté. Je ne crois pas que les baptisés soient plus pécheurs aujourd'hui qu'autrefois sur ce sujet, mais je pense que la télévision et Internet, qui permettent de rechercher volontairement certaines chaînes et certains sites, ont fait prendre d'avantage conscience de commettre un péché.

L'accueil des pénitents est important. Certains hésitent à s'avancer, ont peur : « que va-t-on leur dire devant telle ou telle accusation ? » Ils se mettent à pleurer avant de se présenter. J'essaie d'être très attentif à ces personnes qui ont sans doute des graves fautes sur la conscience, souvent des fautes anciennes dont elles voudraient se libérer en rencontrant un prêtre inconnu, des fautes qu'il faut avec tact deviner et peut-être aider à avouer. Alors je constate un soulagement, une joie lisible, accompagnée parfois de larmes au moment de l'absolution et de l'au-revoir : « ils ont senti la miséricorde de Dieu », ils se sentent pardonnés, relevés, désireux de

repartir et de mener une vie de baptisés qui va produire des fruits.

Dans les aveux, dans la conversation que de misères je rencontre, que de souffrances sont acceptées courageusement, que de difficultés sont supportées par certaines personnes. Quel merci chaleureux je reçois quand je dis à tel ou telle : « je prierai pour vous ». J'avoue que le soir des jours où j'ai entendu des confessions, je recommande au Seigneur ceux qui sont venus chercher le pardon et confier leurs difficultés.

Combien aussi il me coûte parfois de ne pas pouvoir donner l'absolution sacramentelle à telle ou telle personne. Mais je dis toujours à ces personnes que ce n'est pas moi qui les juge, que Dieu seul les juge, voit leur sincérité, leur désir d'être pardonné et que je suis certain que Dieu qui est un Père plein de miséricorde, a vu leur démarche et leur accorde ce pardon que je ne peux aujourd'hui leur donner.

Je terminerai en disant que ce ministère de « témoin de la miséricorde » à la cathédrale de Rouen qui parfois peut être lourd et fatiguant me remplit de joies pour, vu mon âge, ces dernières années de ministère sacerdotal que Dieu me donne à vivre.

Mgr Jacques Bourg

Etienne Delbende

« La clé de la miséricorde, c'est l'humilité »

Étienne Delbende a 21 ans. Etudiant à l'école de commerce de Rouen en alternance, il est un membre actif de la pastorale étudiante dont il reconnaît le très grand dynamisme. Il se prépare cette année avec joie à partir aux JMJ de Cracovie. Il nous livre ici sa perception de la miséricorde.

Qu'est-ce que ce terme de la miséricorde évoque pour vous ?

Je dois vous avouer que longtemps le terme miséricorde n'a eu aucun sens pour moi. Il restait un concept complexe. Pourtant j'ai eu la chance de réaliser jeune la tendresse infinie de Dieu pour moi, mais sans nécessaire-

ment mettre de mot derrière. Je comprends aujourd'hui que cela me dépasse complètement, et que toute une vie à chercher ne suffira pas à réaliser à quel point c'est puissant et beau. Mais je sais que la miséricorde est décisive pour avancer.

Que voulez-vous dire ?

Si je lutte avec mes propres forces contre mes défauts, mes limites et mes péchés, je me braque et m'es-souffle. Quand je lève les yeux vers le brasier immense qu'est l'amour de Dieu, je reconnais que je suis un indigne pêcheur, mais surtout j'accepte d'offrir ma petite goutte d'eau sale à Dieu et je rentre dans la joie et la chaleur du ciel ! Pour moi la clé de la miséricorde, c'est l'humilité. Reconnaître ma misère pour que le cœur de Dieu y vienne.



ser chaque mois depuis mon adolescence, lors de mes rencontres avec mon père spirituel. Cela a beau être une habitude, j'ai l'impression de vivre un miracle à chaque fois, pas uniquement parce que je me « sens » tout léger et libre, mais aussi parce que ma raison « réalise » alors que Dieu m'enveloppe toujours de son amour. Je n'en mesure pas les fruits, mais

Entendez-vous la miséricorde au-delà du sacrement de réconciliation ?

Avant d'évoquer la confession, c'est dans la contemplation de Jésus hostie, silencieux, caché, ou de Jésus tout donné sur la croix, que je pense le plus pénétrer dans ce mystère de la miséricorde. Ou bien, je peux aussi parfois surprendre ce mystère dans le regard d'un ami me parlant de la manière dont Dieu est venu le chercher, et comment il l'accompagne aujourd'hui.

ce qui est sûr c'est que ce n'est qu'en étant « miséricordié » que je peux devenir miséricordieux. C'est-à-dire qu'il me faut être bouleversé par l'amour de Dieu pour aimer véritablement mon prochain et pour parler de ma foi autrement qu'en débat de concepts.

Est-ce un sacrement qui vous est familier ? Et même s'il ne l'est pas, en quoi revêt-il de l'importance dans votre vie ?

J'ai l'immense chance de pouvoir me confes-

Vivez-vous des propositions spécifiques en Eglise par rapport à cette année ?

Je suis les propositions faites par le diocèse pour nous préparer à vivre les prochaines JMJ. Je participerai au pèlerinage des étudiants à Honfleur les 2 et 3 avril prochain, avec notre archevêque !

Propos recueillis par Catherine Manné

Initiatives

24 h pour le Seigneur

Beaucoup de paroisses ont répondu à l'appel du pape d'organiser un temps de prière continu les 4 et 5 mars dernier. Prière silencieuse ou communautaire, confessions proposées et autres démarches de réconciliation, chacune des paroisses concernées s'est appropriée ces 24h avec pour ultime objectif de donner aux personnes l'occasion de vivre un pas de plus sur le chemin de la Miséricorde.

Les journées du pardon

Plusieurs paroisses proposent des journées du pardon, souvent en mettant leurs forces en commun. Ce fut le cas pour les paroisses du doyenné de Rouen Ouest le 27 février à

l'abbaye Saint-Georges de Saint-Martin de Boscherville. Au cours de cette journée, les personnes étaient accueillies à l'intérieur de l'abbaye de façon continue par les prêtres du doyenné de 11h à 16h pour vivre et recevoir le sacrement de la réconciliation. En silence, avec l'aide d'un parcours, elles pouvaient également emprunter à l'intérieur de l'abbaye un chemin de conversion, et profiter seules ou entre amis, des alentours pour se promener et méditer.

Ce fut le cas également pour les paroisses du doyenné de Rouen Nord le 17 mars à la cathédrale avec, pour conclure la journée, une veillée animée par l'aumônerie des étudiants.